

sous le patronage de ce qu'il y a de plus savant dans ce pays, on métamorphose le glossaire Lyra en psaumes de David. Et pourquoi ? Parce que probablement on sait ici, comme ailleurs, que Luther avait besoin de Lyra pour sa traduction et explication de la Bible, d'après le vers : *Si Lyra non lirasset, Lutherus non saltasset*. Mais, comme dans un pays luthérien tout honneur doit appartenir à Luther, Lyra doit être l'instrument du Saint-Esprit.

“ Le jugement porté sur l'Eglise catholique ainsi que sur l'Eglise grecque est, comme on doit naturellement s'y attendre, peu flatteur ; mais consolez-vous, mon cher : celui qu'on porte sur le protestantisme tel qu'il existe ailleurs qu'en Suède, ressemble assez au premier. Partout ailleurs, notre auteur voit la décadence de l'Eglise protestante. En Angleterre comme en Amérique, il voit mille sectes qui se déchirent et finissent par se réfugier dans l'Eglise catholique romaine, laquelle s'accroît par là chaque jour. Dans la Suisse, les cantons protestants ont à combattre contre l'irrégion et le rationalisme. “ En Allemagne, dit-il, la réforme ne signifie plus dans l'opinion du grand nombre, ce qu'elle était : une protestation contre toute autre autorité que la parole de Dieu ; mais une protestation contre tout ce qui restreint le jugement particulier. Le calme sérieux de l'Allemand s'est changé en grande partie en désir de la nouveauté, et la recherche de la vérité a fait place au doute et à l'hypercritique. Ceux mêmes qui veulent être réputés appartenir au bon côté, ne se sont pas approprié le christianisme dans son entier. Ils chancellent et se contredisent dans leurs confessions, et se courbent devant l'apparence seule du savoir. La liberté d'enseignement est pour l'écrivain allemand ce que l'égalité est pour le frivole Français. La voix qui signale l'excès, qui rappelle à l'ordre, se perd dans le tumulte ; grand est le temple de la Diane d'Ephèse.”

Après avoir nommé et censuré les différentes sectes en Allemagne, l'archevêque passe au rationalisme, “ qui, dit-il, continue à miner les fondements de la doctrine et à abattre les murs de son temple. Weyscheider donne continuellement de nouvelles éditions de sa Dogmatique, où l'epicrisis enlève ou fait sauter les dogmes l'un après l'autre. Rohr, dans son ample Bibliothèque des Prédicateurs, prêche ou laisse prêcher la mort du christianisme. Bretschneider, qui, dans sa *Clavis*, détourne plus ou moins le sens de l'Ecriture, publie des écrits ou des romans tour à tour contre le catholicisme et le véritable protestantisme, etc.”

L'archevêque n'est pas plus content du supernaturalisme qui combat le rationalisme. Ses partisans eux-mêmes, dit-il, “ se fondent plus sur la réflexion que sur la Bible, (Rheinard, leur chef, niait la réalité du *unio mystica*, qu'il considérait seulement comme une figure,) et ils s'efforcent de rendre par toutes sortes d'accommodations le christianisme aussi commode que possible pour l'homme naturel.”

En passant en revue les différents systèmes de philosophie allemande, notre auteur lance son anathème sur tous. “ Ce n'est pas seulement la théologie, dit-il entre autres de Hegel, mais le christianisme en général, qui a à se plaindre de la philosophie de Hegel, philosophie qui a pu produire des géans, assez hardis pour escalader le ciel, tels que Strauss, Bauer, Feuerbach, etc. Donc, conclut-il enfin, donc la vraie Eglise” (qui est catholique et qui a l'unité pour but) se trouve uniquement en Suède. Pour arriver à son grand but *un seul troupeau pour un seul berger*, les différentes Eglises ont besoin de s'instruire et exhorter mutuellement. Notre auteur “ considère l'Eglise de Suède comme n'ayant besoin ni de nouvelles doctrines qui viennent du levant, ni de nouvelles formes qui viennent du couchant, bien qu'elle reçoive avec gratitude tout ce qui accroît la connaissance de la vérité, et ranime le zèle pour le bien.”

Comment se fait-il que l'Eglise de Suède soit restée ainsi fidèle à la foi de ses pères ? C'est que, depuis le changement de religion, comme on a la précaution de le faire jurer à chaque individu qui est ordonné prêtre, on y est resté fidèle au principe de prêcher la parole de Dieu comme l'Eglise la comprend, et de croire que l'explication de l'Eglise est conforme à la parole de Dieu même, par conséquent infaillible ; c'est qu'on interdit, pour plus ou moins longtemps, le ministre qui se hasarde à changer la doctrine le moins du monde, comme le recteur Almqvist vient de l'éprouver il y a quelques semaines, pour avoir prétendu que l'Ecriture était l'unique règle de foi pour tout protestant, et que les livres symboliques qui se contredisent ne peuvent pas l'être ! La crainte de ne pas obtenir de l'avancement, au moins à mesure que la famille augmente, contient dans de justes limites ou rappelle entièrement les brebis égarées. On l'a vu, à l'occasion d'un autre ministre docteur en philosophie, Ignelli, qui a donné dernièrement une critique des principaux dogmes luthériens, où il demandait, entre autres, la liberté de conscience pleine et entière, naturellement pour pouvoir enseigner librement le rationalisme, dont la plupart des ministres et des professeurs doivent être imbus ; mais une petite menace du chapitre l'a, dit-on, ramené au bercail. Avant que la liberté de la presse ne fût accordée (1809), on veillait encore bien plus à ce que dans la chère patrie il y eût un culte pur et non corrompu.”

Alors les rois ou les reines, comme chefs de l'Eglise censuraient les prêtres et les évêques. “ C'est ainsi, par exemple, que pour conserver l'unité de la religion qui se trouvait menacée de quelques changements, parce que l'évêque d'Abo avait publié, de sa propre autorité, un catéchisme en langue suédoise, la reine Hedvige-Eléonore se vit forcée, en 1663, de défendre, de tout le pouvoir qui lui avait été accordé de Dieu pour le bien-être de son Eglise, d'imprimer et de répandre ce catéchisme dans le royaume, sous peine de la disgrâce royale et de grandes punitions.”

“ Mais rien n'a autant servi pour conserver le luthéranisme pur et non

corrompu que la défense absolue d'exercer aucune autre religion dans le pays, et d'imprimer quelque livre que ce soit qui ait rapport à une autre religion ; défense maintenue même depuis que la liberté de la presse a été établie dans le royaume. Après un très-grand nombre de suppliques, adressées aux Etats et au roi, par les vicaires apostoliques reconnus dans le pays depuis 1779, l'exercice libre de la religion catholique a été accordé ; mais on a exigé que le catéchisme fût mis entre les mains du clergé luthérien, dont les membres catholiques le recevraient. Maintenant on en a un plus grand, en 4 feuilles d'impression, qu'on s'est hasardé à ne pas mettre entre les mains du clergé protestant, et cela a jeté l'épouvante dans tout ce corps. Voici comment s'exprime à cet égard le livre de l'archevêque, déjà cité, sous le titre : *le Catholicisme en Suède*. Il dit : “ On aurait dû croire que ce titre devrait manquer ici ou être vide de sens : mais il n'en est pas ainsi. La Suède a reçu dans M. B. L. Studach, un vicaire apostolique.” (Moi qui ne suis pas un savant, et qui suis moins versé encore dans l'histoire de Suède, je sais qu'il y a eu, avant M. Studach, trois autres vicaires apostoliques reconnus par le gouvernement de Suède.)

“ Après avoir fait une quête auprès de ses coréligionnaires et reçu des secours du pape même, M. Studach a élevé, à Stockholm, une chapelle catholique, qui a été bénite avec les cérémonies ordinaires, accompagnées d'un sermon suédois, le 16 septembre 1837. Nous désirons qu'au milieu d'un peuple, dont les plus nobles forces ont été employées, et dont le roi le plus glorieux a donné sa vie pour la confession de l'Evangile, cet établissement ne pervertisse pas beaucoup de fidèles (1).”

“ Mais voici qui est plus remarquable : Même des catéchismes catholiques en suédois ont paru dans les derniers temps, et une école d'enfants a été établie auprès de la chapelle (2) ; ce qui a donné sujet à de sérieuses réflexions de la part de l'ordre ecclésiastique à la diète de 1840-41, comme on peut le voir dans son protocole.”

D'après tout cela, ne semble-t-il pas que, pour écrire l'histoire ecclésiastique de la Suède actuelle, il suffirait de copier mot pour mot une de ces histoires furibondes du moyen âge, où l'on ne prendrait que le soin de changer les noms propres ?

“ Je termine ma lettre en vous annonçant un événement qui, au dire du journal le plus libéral en Suède, l'*Aftonblad*, vient d'éveiller une attention plus qu'ordinaire dans la capitale.

“ Il s'agit, dit ce journal, de l'arrivée d'un ministre anglais, le révérend M. W. Palmer, de la secte des puseyistes, qui, comme on le sait, travaillent contre l'idée du protestantisme et la liberté de la pensée, et qui pour pouvoir faire le plus de prosélytes en Angleterre, tendent à se réunir ouvertement à l'Eglise romaine. C'est dans le même but que M. Palmer vient de faire un voyage en Russie. Jusqu'à quel point a-t-il l'intention de s'établir sérieusement en Suède ? Nous l'ignorons, quoiqu'il ait fait certaines démarches qui révèlent un pareil désir. Nous doutons cependant que cette nouvelle propagande fasse quelques prosélytes en Suède ; et nous avons lieu de croire que l'autorité aura acquis assez d'expérience par suite du scandale que le méthodisme a fait, pour trouver nécessaire de ne pas permettre un prosélytisme encore plus dangereux que l'autre, d'autant plus que notre propre clergé, s'il accomplit sa vocation, doit bien suffire à nous enseigner le dogme autant que nous en avons besoin.”

“ Ainsi parle le journal libéral par excellence, le plus grand ennemi du clergé suédois, qui à chaque instant se plaint de l'oppression du protestantisme en France.

Votre très-dévoué, etc.”



BULLETIN.

Nouvelles d'Europe.—Bénédiction de la première pierre de l'église St. Patrick.—Du rationalisme.

L'*Hibernia* parti de Liverpool le 5 septembre nous apporte des nouvelles d'Europe. Nos journaux français, comme de coutume, ne nous sont pas livrés encore et nous n'en pourrions faire d'extraits que dans notre prochain numéro. Une nouvelle qui surprendra bien des personnes c'est le voyage en France de la reine d'Angleterre et de son époux le prince Albert. Les journaux donnent de longs détails sur la splendeur de la réception au Tréport et au château d'Eu, où se trouvait Louis Philippe et toute sa cour ; nous reproduirons ces détails. Cet événement en soi n'a rien que de naturel, et nous sommes loin d'en rien conclure de sérieux pour l'amitié et la paix future des deux nations ; car nous ne sommes plus au temps où les rois et les reines avaient dans leurs mains la paix ou la guerre, l'avenir et le sort des nations. Dans les gouvernements constitutionnels, les princes peuvent très bien se faire des visites d'amitié et de politesse, tandis que leurs cabinets sont en guerre, et que leur peuple s'entregorgent sur des champs de

[1] Pendant que les catholiques étaient obligés de célébrer leur culte dans les prisons de la ville où ils payaient annuellement un loyer de 400 francs pour une petite salle au deuxième étage, on ne craignait pas ; mais depuis qu'on voit une foule immense se porter les jours de fêtes dans cette église, malgré la défense, sous peine de 30 thalers, affichée à la porte d'entrée, on croit qu'il n'est pas impossible, dans un temps d'indifférence où l'on s'abandonne aux apparences, qu'un grand nombre se laisse parvertir, malgré la loi d'exportation qui pèse encore sur quiconque se hasarderait à quitter le luthéranisme pour une autre religion quelconque.

(2) Cette école existe depuis plus de 50 ans.